

Pour en finir avec les simplismes urbains

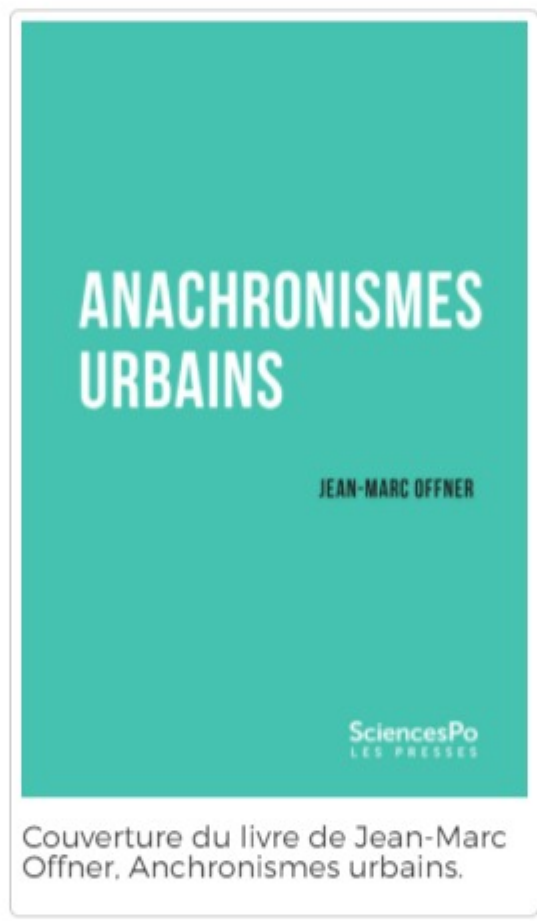
05 JUIN 2020

Suivre

Favoris

Réagissez !

PARTAGER



Les transports en commun tu prendras, petit propriétaire tu deviendras, la mixité urbaine tu pratiqueras, l'étalement urbain tu banniras... *Anachronismes urbains*, le dernier livre de **Jean-Marc Offner**, s'en prend avec alacrité (mais aussi gravité) à sept commandements formant la doxa de l'urbanisme et de la mobilité contemporaine. Un vigoureux exercice critique qu'[Yves Crozet](#), professeur émérite au Laboratoire Aménagement, Economie, Transports a lu pour VRT.

Si les ministres et les parlementaires disposaient d'une baguette magique, les lois qu'ils préparent et qu'ils votent transformeraient effectivement le monde. Si l'omnipotence s'ajoutait à leur bonne volonté, à quoi par exemple ressembleraient nos villes ? Nous pouvons

répondre à cette question en lisant le dernier ouvrage de Jean-Marc Offner, *Anachronismes urbains*. L'auteur est connu pour disséquer les mythes des planificateurs, notamment les fameux « *effets structurants* ». L'expérience aidant, il s'attaque cette fois à sept croyances censées aider à l'émergence du « *meilleur des mondes* » urbains. Petit florilège.

Si les villes ressemblaient aux rêves des planificateurs et des législateurs, aidés en cela par des architectes omniscients, elles seraient peuplées de propriétaires et caractérisées par la mixité résidentielle laquelle apaise les tensions sociales (loi SRU). La densité assurerait la proximité des principales aménités urbaines (loi ALUR). Cela permettrait de développer la marche et les modes actifs sachant que les transports collectifs (loi LAURE) seraient le principal vecteur des déplacements à plus longue portée. Les périmètres administratifs seraient exactement à l'échelle des bassins de vie (Loi MAPTAM, loi NOTRe) ce qui éviterait l'étalement urbain et l'artificialisation des sols (loi ALUR).

L'auteur ne remet pas en cause des objectifs généraux comme le développement des transports collectifs, la mixité résidentielle ou la nécessité d'adapter les périmètres administratifs. Ce qu'il considère comme des anachronismes est d'en faire des slogans, des principes, voire des dogmes, alors que leur examen conduit à les relativiser fortement. Sept chapitres courts mais ciblés nous aident à ne pas tomber dans le piège des fausses évidences.

Les transports en commun sont indispensables dans les villes, mais leur évocation ne doit pas devenir un « *mantra corporatiste* ». La réalité des « *pulsations urbaines* » oblige à « *mettre la voiture dans le radar des politiques de mobilité* ».

Faire de la France un pays de propriétaires, et plus précisément de propriétaires de maisons individuelles. Un tel objectif se retrouve dans les programmes électoraux de V. Ciscard d'Estaing (1974) ou de N. Sarkozy (2007). Il a aussi donné naissance au prêt à taux zéro (PTZ -1995). Mais n'est-ce pas là une « *fuite en avant* » inadaptée alors plus de 4 millions d'actifs changent d'emploi chaque année et que se généralisent la décohabitation et la séparation des couples ?

Le périurbain est connoté négativement. N'est-il pas l'illustration même de l'étalement urbain (*horresco referens*) et la source de l'artificialisation des sols ? Dans un de ses chapitres les plus courageux et les plus documentés, Jean-Marc Offner rappelle que les chiffres avancés (un département artificialisé tous les 10 ans) ne permettent pas de comprendre la réalité. La « *pensée magique* » de la densification ne doit pas faire oublier la démonstration d'Eric Charmes : un France exclusivement périurbaine ferait passer la part artificialisée de 9 à 11 % du territoire, bien moins qu'aux Pays-Bas.

De la loi Guichard de 1972 à la loi SRU (2000) en passant par la loi Besson (1990), l'idée de mixité sociale s'est développée et a débouché sur la détermination de seuils réglementaires de logements sociaux. Mais la proximité ne garantit le mélange des milieux et la cohabitation paisible des cultures. En outre, comme l'a montré Thomas Schelling, la mixité sociale est un équilibre instable. De puissants mécanismes d'agrégation poussent souvent à la ségrégation, comme on le voit actuellement en France dans le choix de l'école.

Le culte de la proximité est en train de se renforcer avec les impacts de l'actuelle crise sanitaire. Les circuits courts sont à la mode tout comme le rapprochement du domicile et du lieu de travail. Ces « *antiennes infécondes* » relèvent du mythe de l'autarcie. Se polariser sur les périmètres immédiats est une illusion alors que bien avant la mondialisation, la vie sociale et économique s'enrichit de la « *combinaison des échelles* ».

En 2020, les électeurs français ont été appelés aux urnes pour les élections municipales. Mais ont-ils bien pris conscience du rôle croissant des intercommunalités ? La cohérence des périmètres et des compétences, recherchées par les lois MAPTAM et NOTRe, n'a pas été intégrée dans les pratiques. L'idée que le maire s'occupe de tout, que la commune a une vocation généraliste, ne permet pas de raisonner en termes de réseaux et d'interdépendance.

L'architecture urbaine, comme le monde des transports, est trop souvent polarisée par les grands projets. Mais que se passe-t-il à l'intérieur des bâtiments ? Et dans les espaces qui les relient ? Plus que la forme du bâtiment, ce qui compte, ce sont les mouvements et les perspectives qu'il ouvre, ce qui suppose une approche commune entre architecture et urbanisme.

Après une telle bordée, il serait tentant mais réducteur de considérer que Jean-Marc Offner s'est simplement livré à un jeu de massacre. Il est clair qu'il a pris un certain plaisir à ciseler quelques formules assassines, mais il cherche surtout à ouvrir les yeux sur des réalités plus complexes que les effets de mode. La conclusion de l'ouvrage en rappelle l'objectif principal, « *se débarrasser des ceillères mentales* », « *plonger les neurones dans la boîte noire des outils et des méthodes* », et notamment de méthodes nouvelles de planification concertée avec les habitants et les associations. C'est finalement le message principal de ce livre. Même s'ils étaient omnipotents, les décideurs publics n'arriveraient pas aux objectifs qu'ils se donnent car ils ne sont pas omniscients. La ville glisse entre les doigts de ses concepteurs et de ses managers s'ils ne comprennent pas son articulation avec ce que l'on appelle à tort la campagne. Villes et campagnes fonctionnent aujourd'hui sur des échelles communes, elles doivent être pensées ensemble. Y. C.

Jean-Marc Offner, *Anachronismes Urbains*, Les Presses de Sciences Po, 176 pages, 15 euros